

JEANNE LA FOLLE

(NOUVELLE INÉDITE)

I

Quelques pots de fleurs à la fenêtre, juste de quoi reposer ses yeux fatigués, une cage pleine d'oiseaux, il n'en fallait pas plus, au goût de celle qui habitait ce nid, pour en faire un joli paradis.

Jeanne Guichet, la propriétaire de ce modeste logis, était ouvrière dans un grand magasin de modes. De famille pauvre, mais honnête et laborieuse, c'était une belle brune de dix-huit printemps, qui adorait ses excellents parents et rapportait chaque semaine à sa mère, le produit de son labeur.

Devenue l'ainée d'une nombreuse troupe de frères et de soeurs, elle avait dû bientôt prendre un logement pour elle seule, et devenir comme ses compagnes une nouvelle "Mimi Pinson."

C'était vraiment une jolie petite chambrette, que celle de Jeanne. Située au quatrième étage d'une vieille maison, elle avait vue sur la campagne et les toits ensoleillés de la ville de province où se déroule la première partie de notre récit.

Durant les premiers mois, Jeanne à peine sortie du couvent, ne fit la connaissance de personne, et demeura chez elle, parmi ses fleurs et ses chers oiseaux. Elle avait bien reçu, déjà, quelques lettres d'amour; mais, elle n'avait jusqu'alors répondu à aucune; et toute entière au travail qui la faisait vivre, elle et sa famille, elle était restée pure et innocente. Mais l'Amour la mordit au coeur, elle aussi, un beau jour qu'elle n'y songeait guère; et c'est avec trahison qu'il lui décocha un de ses traits perfides qui la blessa et la ravit à la fois. Lorsqu'elle voulut réfléchir, il n'était hélas plus temps.

De la charmante ouvrière, de l'innocente enfant qu'elle était hier, le malin petit dieu avait fait l'amie de Jacques Rambeau, un étudiant en médecine, jeune, blond, tout rose avec une petite moustache naissante; et qui, pour la première fois, lui aussi, se livrait aux plaisirs et aux délices d'un amour qu'il savait partagé.

Jacques avait pour ami intime, le frère cadet de Jeanne; et c'est en venant lui rendre visite un dimanche, qu'il fit la connaissance de sa soeur, à laquelle il fut présenté.

La gentille ouvrière fit, dès la première minute, une impression profonde sur Jacques. Il ne put voir cette belle et pure jeune fille sans l'aimer d'un amour fou, insensé. Il enferma d'abord, dans son coeur, le secret de cette passion, se disant qu'il serait criminel à lui de la laisser voir puisqu'André, son ami, frère de Jeanne avait eu assez confiance en lui présentant sa soeur, ce qu'il n'avait voulu faire, jusque-là, pour aucun de ses camarades.

Il se taisait donc! Mais hélas! la jeunesse est faible. Il crut s'apercevoir que Jeanne le regardait parfois avec tendresse; alors, n'y tenant plus, il vint un jour la trouver, sans être accompagné d'André; et se jetant à ses genoux, il lui déclara son affection.

C'était la première fois que Jeanne le voyait seul. Elle comprit ce qu'il venait lui dire, et retomba, défaillante, sur la chaise d'où elle s'était levée pour le recevoir. La pauvre enfant, sans force devant son premier amour, ne put retirer ses mains, lorsqu'il les couvrit de baisers; et depuis ce jour-là, ils s'aimèrent.

Leur mariage fut célébré à l'insu des parents et des amis.

Riche, fils d'une bonne famille, Jacques était,

comme on l'a vu plus haut, étudiant en médecine et externe dans un grand hôpital; il trouvait le temps, en dehors de ses études, de faire des articles scientifiques pour l'éditeur d'un grand dictionnaire; l'argent qu'il gagnait ainsi, joint à celui que rapportaient à Jeanne ses travaux de modes, et aux quelques rentes que ses parents lui envoyaient chaque mois, suffisait aux besoins des jeunes gens lorsque ensemble ils sortaient en parties de plaisir.

II

Près de deux ans après, en vue des côtes de la presqu'île du Labrador, un navire filant à petite vapeur, se dirigeait vers les rives du Canada.

La consternation régnait à bord, car un drame affreux, aux conséquences terribles, s'était déroulé la veille sur le pont du paquebot.

La mer était démontée. Les éléments en fureur semblaient s'être concertés pour secouer l'île flottante qui transportait les voyageurs à Montréal; et les vagues d'une hauteur et d'une



Ils allaient ensemble à la campagne.

violence inaccoutumée, au dire du capitaine, un vieux loup de mer, cependant, occasionnaient un mouvement intense de roulis et de tangage qui rendait malades les passagers.

Parmi ces derniers, se trouvait en première classe, Madame Rambeau et son mari, un jeune médecin qui voulait aller s'établir dans la métropole canadienne.

La jeune épouse bien prête d'arriver aux termes d'une grossesse assez mouvementée, attendait d'un jour à l'autre sa délivrance, et faisait des vœux nombreux et répétés, pour obtenir du ciel, la grâce de ne donner la vie à son enfant, que le pied une fois posé sur le sol américain.

Mais, hélas! on le comprend aisément, la situation dans laquelle se trouvait Madame Rambeau, en qui nos lecteurs ont certainement reconnu Jeanne, n'était pas faite pour l'écarter du nombre des touristes dérangés par l'horrible "sea sickness" et, ce qui devait arriver fatalement, arriva.

Jeanne, de plus en plus secouée par d'affreux soubresauts, et brisée par les vomissements qui l'étouffaient, donna le jour à un petit être malingre et chétif qui mourut presque aussitôt à sa naissance.

Mais, se demandera-t-on, pourquoi donc retrouvons-nous en mer, Jacques et sa femme que nous avions laissés en France?

Voici ce qui s'était passé:

Reniés par leurs familles, Jeanne et Jacques, dont la légitime union avait enfin été découverte par une indiscretion qu'André avait surprise, brisés par la douleur, tout en étant gâtés par l'amour, avaient résolu de passer en Amérique; c'est sur le paquebot qui les y transportait que nous les retrouvons.

III

La jeune mère, très abattue par la mort de son enfant, était, malgré les conseils que lui prodiguaient son mari, et le médecin du bord, dans un état d'exaltation extrême qui faisait craindre pour sa raison.

Deux fois même, on fut obligé de la maintenir sur sa couchette, par crainte qu'elle ne voulût attenter à ses jours.

Le pauvre Jacques, lui, faisait peine à voir! Et tous, à bord, prenaient en pitié, ce gentil ménage qui avait si bien su, par son amabilité, gagner les coeurs.

Mais, la cérémonie fatale l'ensevelissement du pauvre petit corps avait été fixé au lendemain. Nous allons voir les conséquences terribles de cet amour si touchant et si tendre des deux jeunes amants.

IV

Au point du jour, les passagers et les matelots, rangés en ordre sur le pont, le bérêt à la main et dans une attitude recueillie, écoutaient avec respect, les prières des morts que le vénérable commandant, des larmes pleins les yeux et faisant l'office de pasteur, récitait d'une voix forte, mais brisée par l'angoisse, au-dessus d'une petite forme blanche, posée en équilibre, sur une planche, devant un sabord grand ouvert.

C'était le petit ange, auquel on s'appropriait à rendre les derniers honneurs.

A la poupe, le pavillon était en berne, et le silence régnait à bord du paquebot qui avait stoppé. A l'une des extrémités du petit cadavre, deux gros poids de fer étaient attachés, et l'on n'attendait plus que l'ordre du vieil officier, pour précipiter le fils de Jeanne dans les flots de la mer.

La mère, trop courageuse, avait tenu, surmontant sa fatigue et son malaise, à se faire transporter sur le pont.

Elle voulait accomplir son devoir jusqu'au bout, et accompagner son enfant jusqu'aux bords de l'insondable abîme, qui, bientôt, allait le dérober à ses regards.

Les yeux hagards, les cheveux en désordre et ruisselant sur ses épaules, Jeanne poussant tout à coup un grand cri, se précipita en avant, mais pour retomber immédiatement, en éclatant d'un rire qui faisait mal à entendre, dans les bras de ceux qui l'entouraient.